**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

**Herausgeber:** Aînés

**Band:** 12 (1982)

**Heft:** 9

**Rubrik:** Musiciens sur la sellette : Rebut : "Requiem pour les vivants"

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

oikoumene

**Message**

# Le meilleur moment? Maintenant!

Mes vacances, cette année, je les prends en septembre. N'est-ce pas la meilleure des périodes possibles?
Septembre en effet est souvent un mois très ensoleillé, sans les orages ravageurs d'août et de juillet, sans les chaleurs parfois accablantes de ces mêmes mois. Septembre, c'est aussi la chance d'éviter les cohues des grands départs, l'encombrement des routes, des hôtels et des campings, l'engorgement des plages. Partir en septembre, c'est partir déjà bronzé parce que l'on a quand même profité du soleil de juillet et août au cours des week-end précédents, quand le travail nous laissait quelques heures de répit. C'est arriver à la fin août en ayant encore ses vacances devant soi, alors que les amis ont déjà ce plaisir derrière eux. C'est être en pleine décontraction alors que les collègues sont aspirés par le tourbillon de la rentrée. Prendre ses vacances en septembre, c'est en quelque sorte prolonger l'été, et donc raccourcir l'hiver.
Bref, il y a mille-douze excellentes raisons de considérer septembre comme le mois idéal pour y placer l'essentiel des congés auxquels l'on a droit.

Sans paroles (Dessin de Del Vaglio-Cosmopress)

Et comme je partirai en septembre, je me redis et ressasse tous ces avantages.
Et – dans le même temps – je prends conscience que, si j'avais dû partir à un autre moment de l'année, j'aurais aussi trouvé ou inventé d'excellents motifs pour dire que juin, juillet ou août est vraiment le mois rêvé pour passer les meilleures vacances possibles.
Moralité: tous les mois de l'année ont leurs avantages et leurs désavantages; tous peuvent se prêter admirablement au délassement et au repos nécessaires à l'homme. La seule chose qui compte, finalement, c'est de savoir se mettre dans un esprit totalement positif pour goûter l'instant qui nous est offert.
Mais ces merveilleux instants offerts ne sont pas seulement limités au moment des vacances. Ils ne peuvent guère apprécier la vie, ceux qui passent 11 mois de l'année à attendre le douzième, comme des gens hypnotisés par ce qui pourrait se révéler n'être qu'un mirage. Un petit accident de la route, au départ, peut en effet réduire en poussière l'hypothétique bonheur sur lequel on aurait tout misé depuis des dizaines de semaines.
Celui – ou celle – qui sait pleinement profiter de ses temps de congé, celui que ses vacances peuvent combler, c'est donc aussi celui qui chaque mois, chaque semaine, chaque jour, chaque heure, sait apprécier ce cadeau qui lui est fait: le temps.
Et saint Paul rajouterait: «D'autant que vous savez en quel moment nous vivons. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru.» (Rom. 13)
L'avantage de chaque instant, qu'il soit un doux instant ou un moment difficile, est au moins celui-ci: il nous rapproche du salut.

Abbé Jean-Paul de Sury

**Musiciens sur la sellette**

Pierre-Philippe Collet

# Rebut

## «Requiem pour les Vivants»

*Avance d'un peuple en marche, balbutiant et implorant – ancré en terre...*
Ainsi Jean-Louis Rebut décrit-il le début de son «Requiem pour les Vivants». Car il y a procession des choristes, chantant, naissant douloureusement de ces plages d'ombre où s'éveille l'orgue. Soudain, une voix d'enfant, très haut dans la lumière blanche: irrépressible annonce de la parousie finale.
Avant de parcourir cette nouvelle partition, ce nouveau requiem, donnons-nous le temps d'approcher l'auteur. Rebut est un «vivant», un impatient. Il est habité par une force intérieure, une tension qui exige l'expression. A défaut de musique, il eût donné sa mesure dans l'écriture, dans la mise en scène, dans la peinture peut-être.
Quand il dirige les chœurs de l'Alauda, il peint! Il rassemble ici les basses, allume la nef avec des alti, fait grimper les gosses au tribunes. Ha! les tribunes des églises vénitiennes! A croire que les architectes ne les ont rêvées, avec leurs escaliers de marbre, leurs balustrades, leur début de vertige, qu'en fonction de la musique! Comme les maîtres de chapelle d'autrefois, il barbouille l'espace de masses sonores éclatantes, sombres ou fluettes. Il fait jouer les contrastes, ordonne les échos. Ces musiques assiègent les saints aux yeux de braise qui se bousculent dans les hautes fresques.
Chez Rebut, il y a Stravinsky et, à l'autre bout du temps, Gesualdo, un prince de la Renaissance, auteur de madrigaux, dont l'Histoire n'a pas su tenir les promesses. Ce Gesualdo subjugue Rebut par son génie éclatant, par son inquiétude, par sa vie bouleversée. Rebut est en train de la ressusciter: Gesualdo est le titre d'un opéra en chantier. Un ami, historien, en écrit le livret. Ce ne sont pas précisément la recherche de la facilité ni le souci de la recette qui orientent notre composi-

teur, mais la résurrection d'une âme d'élite. D'un contemporain, affirme Rebut, par son tourment. Mais ne soufflons pas sur les ombres en train de naître, ne perturbons pas l'approche de ce qui doit venir. Si nous parlons de cette œuvre en travail, c'est pour saluer la discipline du compositeur. Car, comme pour le Requiem, nous surprenons Rebut en train de prendre des notes (sans jeu de mots!), de dessiner un plan, d'articuler le texte. Pendant un an, il a ordonné le texte du Requiem, se défendant des sollicitations de la musique: la parole, la prosodie, le rythme règnent. Rebut appelle cette discipline «descendre dans le puits». C'est accepter l'attente, accepter le mûrissement.

Rien ne l'empêche, pendant ce temps, de travailler à d'autres choses, comme à cette «Suite illogique» (dont le Prélude est à la fin!) ou à ce «Trio pour cinq personnages»... dont deux marionnettes, ou encore au puissant «Prologium». La musique, l'ironie, la vie sont des forces qu'il faut libérer. Mais... ne pas cueillir, verts, les fruits qu'offrira la musique quand il s'agit d'une œuvre importante!

C'est probablement cette force de la pensée et de la parole qui donne son assise au «Requiem pour les Vivants». Ce qui distingue ce requiem des autres œuvres de ce genre, c'est le parti pris de regarder le ciel de la terre, de ne pas anticiper: n'entrouvre pas les cieux qui veut. Nous, ici-bas, nous sommes les vivants. Et nous prions, en vivants, c'est-à-dire avec impatience, avec impertinence même, selon l'ordre du Christ: «Donne-nous notre pain de ce jour!» Ha! cet Hodie, dans le Requiem! Notre pain, notre paix, pour aujourd'hui et non pas pour demain! Puis cet Amen, soufflé, comme expiré, hors de toute musique, cet Amen qui signifie: nous exigeons! Cet Amen repris alors dans un superbe accord majeur...

Et ce piétinement du Kyrie! Impressionnant Sprechgesang où les langues se mêlent, où chaque personnalité est respectée et confondue! C'est l'étonnant anti-miracle de la Tour de Babel, voulu lui aussi, pour quelles fins Seigneur? Cela est redit dans ce Requiem qui est de ce monde.

Le récitant intervient en rappelant les trois tentations du désert, les trois vœux diaboliques et si humains, les trois preuves indésirables de la divinité du Christ. L'ange contre Dieu! Les humains jetés dans la bataille, «dernier rempart» s'exclamait Bernanos! Après chaque énoncé de cette tentation: «Que ces pierres soient des pains! Prosterne-toi devant moi! Jette-toi en bas!», après ces phrases terriblement articulées, sans musique, après ce fer brûlant, le Christ répond par la voix du ténor: «Je suis la résurrection!», inlassablement, sans être entendu. Quelle distance entre la parole et la musique, entre la terre et le ciel!

Lors d'une répitition, Rebut, peu avant le Kyrie, lance: *La lumière vient, mais il faut la préparer!* Et c'est toute la démarche de l'œuvre, à travers ses révoltes, ses supplications, ses folies, jusqu'à la paix finale. C'est une paix arrachée, une paix violente, profondément incarnée et immédiate. *Donne-nous notre paix à nous les humains!* revendiquera le récitant, encore lui, le clairvoyant: l'homme!

Les choristes vont processionner, non plus pour des questions de sonorités, mais pour symboliser l'approche des Vivants. Un croquis, dans la partition, ébauche cette approche. Le carré du processionnal, c'est le temps. Le cercle du Pater est le geste de rassemblement d'amour et de prière. La foi trinitaire, issue de notre humanité, tend vers les bras ouverts de la miséricorde: un croissant incurvé, mère de miséricorde d'où naît, figuré par un ovale – l'œuf alchimique – l'enfant de lumière (souvenez-vous de cette voix d'enfant au début du Requiem!) qui va entraîner l'humanité entière. L'œuvre progresse à travers ces passages, forçant ces portes, chargée d'un côté initiatique très beau. Mais ce n'est pas de la musique écrite pour le papier: il faut l'entendre, se laisser porter jusqu'à l'accord ultime, fortissimo, tandis que le récitant proclame: «Vivants! – Vivants! – Vivants!»

Œuvre créée pour les acteurs de la vie, et non pour les voyeurs de la vie. Rebut souhaite des auditeurs-acteurs, c'est-à-dire des gens qu'ébranle l'envie de participer, ne serait-ce que par leur émotion, ou une envie de chanter dans la rue en rentrant chez eux. Requiem enthousiaste, marchant à rebours de tout ce qui, aujourd'hui, renonce, écrit, peut-être, contre ceux qui baissent les bras. Cette vie, cet émerveillement, une phrase de Rebut l'exprime: *Pour moi, une blanche, ce n'est pas une blanche, mais seize triple-croches!* Autrement dit, une blanche, ce n'est pas une eau dormante, un temps mort, mais une pulsion, un bouillonnement de vie. Et la vie, c'est comme la danse affolée et sublime de la poussière dans le soleil.

P.-Ph. C.

**Note:** le «Requiem pour les Vivants» sera donné à Saint-Gervais, Genève, le 7 octobre 1982 et à la Cathédrale de Lausanne le 8 octobre 1982.

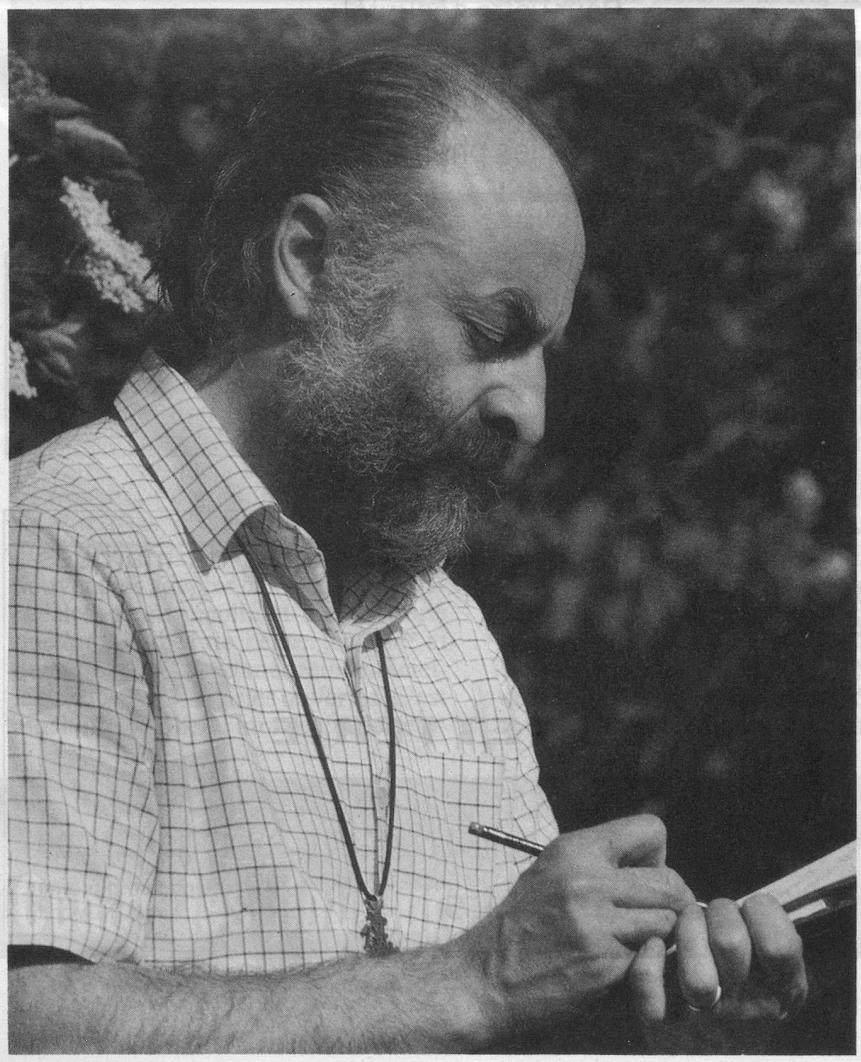

Photo G. Hollwegger.